

## La chambre verte

Thierry Horguelin

Volume 5, numéro 2, novembre 1985, janvier 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34439ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Horguelin, T. (1985). Compte rendu de [La chambre verte]. *Ciné-Bulles*, 5(2), 41–41.

## Flashback : La chambre verte

La chambre verte est le plus beau, le plus grave, le plus risqué de tous les films de François Truffaut. Le public, qui avait fêté **L'homme qui aimait les femmes**, rejeta « L'homme qui aimait les flammes » (sur le tournage, les ouvriers avaient surnommé ainsi **La chambre verte**). C'était oublier que, derrière son image un peu superficielle de légèreté, de charme, de gentillesse, le cinéma de François Truffaut est travaillé secrètement par la peur, l'angoisse, la mort (que **L'homme qui aimait les femmes** et **L'amour en fuite**, par exemple, expriment sur un mode plus divertissant).

Le film fut donc accueilli par les ricanements de plusieurs qui n'aimèrent pas se faire rappeler à l'ordre de la mort, de manière si brutale. À une époque de matérialisme pragmatique, de sexualité libérée, **La chambre verte** rend un autre son de cloche, démodé pour les uns qui rejetèrent le film, pour les autres hors des modes, tel que s'est toujours voulu François Truffaut. L'exigence morale, l'amour fou par-delà la mort, le refus de l'oubli s'incarnent en Julien Davenne qui est un peu le frère d'Adèle Hugo (**L'histoire d'Adèle H.**), de Julie Kohler (**La mariée était en noir**) et de Bertrand Morane (**L'homme qui aimait les femmes**). Les personnages des premiers films de François Truffaut apparaissent immédiatement marginaux et le film s'employait à les défendre. À l'inverse, Julien Davenne appartient à une lignée de personnages qui, sous le couvert de la normalité (ils ont un emploi, une situation), sont animés d'une idée fixe qui fait tache dans leur comportement et les amène, au bord de la folie, à commettre des actes démesurés au regard des conventions sociales.

Non pas la mort pour la mort, mais parce qu'elle est la séparation suprême. Non pas le mort, mais *les morts*, et le souvenir qui les garde vivants dans la mémoire de ceux qui restent. C'est dire que Julien Davenne n'a rien du nécrophile désaxé que certains virent en

lui. Cela, une scène le résume fort bien : Julien Davenne, qui a fait faire une sculpture de sa femme morte blêmit quand on la lui présente. Ce simulacre de l'être cher disparu, destiné à honorer davantage sa mémoire, apparaît tout au contraire avec crudité comme un sacrilège obscène. Il faut détruire cette chose immédiatement. Tout le refus de la perversion nécrophilique, de l'obscénité du cadavre montré à l'écran, est là.

La tentation fétichiste de Julien Davenne sera médiatisée par des accessoires de cérémonie : les photos des disparus, les bougies, objets truffaldiens par excellence. Antoine Doinel allumait un cierge à Balzac, Adèle Hugo au lieutenant Pinson. Le rituel atteint ici son apothéose dans la chapelle ardente où s'élève une forêt de flammes à la mémoire des morts. François Truffaut rangeait lui-même **La chambre verte** dans sa veine liturgique.

Il faut aussi parler de l'interprétation de François Truffaut, qui choisit de jouer lui-même Julien Davenne, pour dire qu'elle est ce qui bouleverse peut-être le plus dans ce film intime et violent. Ce regard éteint par la douleur insupportable, cette voix qui ne ressemble vraiment à aucune autre, blanche, intérieure, riche d'une émotion et d'une profondeur uniques ; cette passion en un mot est la preuve suprême de l'engagement total de François Truffaut dans son art.

Le cinéma comme sanctuaire de la mémoire, la cinéphilie comme commémoration. On ne peut sans émotion voir s'écrouler Davenne, mort d'un pardon trop tard accordé, sans penser à l'interprète derrière le personnage, à l'auteur derrière le film.

« Cela m'ennuie quand même de ne pas réussir à montrer l'amour autrement que d'une façon religieuse. » (François Truffaut, **Cinématographe**, n° 15, octobre-novembre 1975)

**La chambre verte**

(Collection : Cinémathèque québécoise)

